

Petit traité de paléo-hodologie¹ (*pour usage en moyenne Corrèze*)

Histoires.

Par dessus, une pauvre terre.

En dessous, de précieuses pierres : une roche fissurée, fracturée, broyée où s'est infiltrée la fortune : fer, plomb, argent et l'or . Surtout l'or. Partout de l'or. Facile à détecter : tôt ou tard délivré de sa gangue de quartz par les infiltrations et l'érosion, entraîné par son propre poids, il paillette le fond des ruisseaux. Très tôt, il attire les hommes. Les Gaulois ne sont pas dans la plaine, ils sont dans les vallées, les vallons, sur les pentes. Ils creusent, extraient, broient, trient ; ils fondent, moulent, façonnent, burinent, guillochent. Ils sont partout puisque de l'or, il y en a partout dans ce pays violemment déchiré par cette faille qui sera plus tard « d'Argentat » (Argento-ate, la cité de l'Argent)². Partout des mineurs, des métallos, des orfèvres, partout des exploitations, partout des cheminements pour relier ces exploitations, les contrôler, les protéger, pour exporter la fortune. Ce pays entre ainsi dans l'histoire.

Plus tard César décrira. Plus tard de solides monuments routiers recouvriront les sommaires chemins proto-historiques pour soumettre ce morceau d'Aquitaine au centralisme romain. Plus tard, les grands domaines agricoles succéderont aux vallées industrielles.

Après, ce sera le temps des Barbares et des grandes forêts. Dans les terribles pentes désertées des vallées de la Souvigne ou de la Vimbelles, les chemins abandonnés se fossiliseront. Nous les retrouverons parfois intacts, protégés par presque deux millénaires d'humus. C'est leur histoire que nous tentons de comprendre dans ce paysage qui a su conserver les quelques concessions faites alors à l'homme.

¹ Étude des anciens chemins. Néologisme, formé autour du mot grec « *hodos* » (*chemin*), utilisé dans les ouvrages traitant du paysage.

² Marcel VILLOUTREIX, *Noms de lieux de la Corrèze, T.A.L. supplément 2*, A.A.H.L., Limoges, 1992

Principes

L'archéologie du paysage s'intéresse, entre autres et particulièrement, à ces éléments structurants que sont les anciens cheminements. Jean-Michel Desbordes, dans son ouvrage fondateur³, décrit ainsi les « Voies romaines en Limousin » : « ... sur les sections de parcours à faible pente, ou à profil horizontal, les itinéraires sont construits en chaussée, tandis que sur les sections de parcours à forte pente, les itinéraires tranchent le relief par de profondes cavées ». Ces « véritables monuments » se sont entrecroisés et superposés avec un réseau beaucoup plus dense d'itinéraires plus anciens « aménagés à l'économie sur les roches affleurantes et sur les dorsales sèches des lignes de partage des eaux ». Ainsi, à un aménagement routier gaulois utilisant au mieux la topographie mais en subissant les contraintes, a succédé un aménagement romain qui a soumis le relief au prix de travaux importants.

Objectifs.

Nous resterons modestes, notre statut de randonneur curieux ne nous autorisant qu'à chercher, observer, enregistrer, rendre compte. Une route relie : partant du tronçon observé, rencontré par hasard ou déjà décrit, nous chercherons à en déterminer les prolongements et les extrémités. Arrivés au bout du chemin, nous en dresserons la carte. Archéologues, historiens, paysagistes, plasticiens pourront ensuite nous lire. Notre plaisir d'explorateur du terroir restera, lui, confidentiel.

Conseils

Marchez beaucoup et régulièrement, en empruntant les chemins existants, en arpentant une zone délimitée par vos capacités physiques. Comprendre un lieu impose la répétition, la familiarité, le maillage des pas, les aller-retours.

³ J.M. DESBORDES, *Voies romaines en Limousin*, T.A.L. supplément 3, A.A.H.L., Limoges, 1995.

Observez, relevez, au moins mentalement, toute incongruité : fossés, talus, ravine, bosse, détour brutal ou modification de pente du chemin, cheminements latéraux, modifications botaniques.

Et puis, soyez curieux : quittez les sentiers battus (hors métaphore), affrontez le roncier qui obstrue le chemin abandonné qui était peut-être voie principale, escaladez les souches de châtaigniers qui remblaient ce creux qui est peut-être une cavée, suivez cet étroit sillon qui a peut-être été un fossé routier.

La mise en réseau des informations visuelles et kinesthésiques nécessite maturation. Très progressivement l'endroit va se révéler. Et là, sûrement, votre curiosité va changer d'échelle. Les 1/25 000^{ème} de la carte topographique seront nécessaires pour tout relier. Pour relier tous ces petits morceaux énigmatiques entre eux et pour les intégrer à un système plus vaste.

Il faudra maintenant vous documenter et intégrer les théories, descriptions et hypothèses de vos prédécesseurs. Ainsi la lecture de T.A.L.⁴, la visite du CRDAP⁵ à Uzerche, la consultation de l'ancien cadastre dit « napoléonien » dans votre mairie ne peuvent que vous aider à mieux comprendre le déjà arpenté et anticiper l'arpentage futur.

Avec le recul du 1/100 000^{ème}, c'est un territoire entier qu'il faudra aborder en traçant, à partir des premières découvertes, un faisceau de possibles et en explorant systématiquement son entrecroisement avec les endroits les plus favorables, c'est-à-dire les plus difficiles d'accès, car les plus préservés des modifications anthropiques modernes.

Évitez alors les randonnées solitaires. Les échanges d'expériences, les regards croisés, l'exploration complète d'un terrain, parfois les navettes automobiles, mais aussi la plus élémentaire sécurité, exigent un travail d'équipe.

⁴ *Travaux d'Archéologie Limousine*, Archéologie en Limousin, 40 rue Charles Silvestre, 87000 Limoges.

⁵ Centre régional de documentation sur l'archéologie du paysage, 14, rue de la Justice, 19140 Uzerche.

Matériel

La simple interconnexion cervicale des pieds et des yeux n'est pas ici suffisante. Son activation est nécessaire. Ce matériel de base sera utilement complété par une carte au 1/25 000^{ème}.

La mémoire est rapidement saturée. Tout ce qui permet de représenter l'observé en fixera l'image : photocopie agrandie et annotée de la carte, appareil photo, carnet de croquis sans oublier crayon, gomme et surligneurs.

Plus tard, il faudra vraiment investir. Des fonds numérisés permettent les survols cartographiques et photographiques à basse altitude, les tracés des itinéraires, les mesures de distances et de dénivelés. Un G.P.S. de randonneur enregistrera les coordonnées d'éléments mal repérés sur la carte, mais il sera aveuglé par le couvert boisé.

La mode vestimentaire est ici plutôt à la tenue de chasse. Les bottes et la veste de treillis sont les plus adaptées aux terrains parcourus, ronciers, hautes herbes, fonds de vallées mal drainés. Une machette est parfois utile.

Contrariétés

Trois phénomènes, appuyés par des moyens colossaux, concourent depuis peu à uniformiser, aplanir le paysage et à gommer les traces des passages passés. Ce qui avait été entrepris depuis près d'un demi-siècle par les remembrements, a été complété par le déboisement et une mise en herbe subventionnée et accéléré par la tempête de la fin du siècle dernier.

Aux activités rurales anciennes qui, réalisées manuellement, modifiaient peu les structures, il se trouve ainsi des rangées de châtaigniers plantées sur l'axe d'une voie romaine, des mares aménagées dans des cavées, ont succédé des travaux mécanisés d'arasement complets et de labours profonds. Sur certains itinéraires, seules des petites parcelles oubliées ont pu conserver les quelques indices qui nous permettront d'établir un parcours intermittent.

Nos observations sont partiellement saisonnières, l'été étant peu propice à l'hodologie. Les plantes et bêtes piquantes prolifèrent, les troupeaux occupent les pâtures hermétiquement barbelées, le couvert végétal dissimule les formes.

Cette patiente recherche doit donc aussi intégrer l'urgence.

Exemple

Depuis plusieurs semaines nous explorons la vallée de la Cérone en amont de Naves afin de trouver la continuité d'un élément de voie qui y conduit à partir du site des « Arènes » de Tintignac. Connu depuis longtemps, ce large tronçon présage une route importante mais son prolongement a été entièrement détruit par les travaux routiers et agricoles modernes. Nous piétons.

Lors d'un déplacement professionnel, l'observation fortuite d'un replat dans un pré proche de Seilhac nous a conduit à explorer le bois limitrophe. Peut-être est-ce la présence d'un roncier qui nous a alerté, une chaussée empierrée favorise mal la croissance des arbres mais des espèces opportunistes l'envahissent rapidement. Peut-être est-ce une particularité discrète du replat perçue plus que vue. Peut-être est-ce la chance. Mais aussi la volonté de recherches systématiques et quelques neurones dédiés toujours en alerte.

Ce jour-là, après quelques égratignures, nous découvrons, sur une cinquantaine de mètres, la forme préservée d'une large chaussée, complète avec son dôme et ses fossés latéraux. Cela nous permet de réorienter nos recherches qui, calquées sur les réseaux actuels, nous orientaient initialement vers Uzerche. En bifurquant ainsi plus vers le nord, nous avons pu reconstituer un itinéraire jusque-là inconnu, reliant Tintignac à l'oppidum de Villejoubert.



Chaussée antique à proximité de Seilhac,
caractéristique avec son dôme et ses fossés latéraux.

Pour conclure

Nous vous avons proposé ici en initiation le pays fracturé par la faille d'Argentat, car, et c'est un paradoxe, sa topographie très accidentée facilite la randonnée archéologique. Des progrès rapides vous permettront d'aborder des espaces moins lisibles.

Au-delà de l'enrichissement sensible, culturel et historique, le partage de tous ces savoirs complètera d'un aspect humain la lecture habituellement naturelle des paysages. En révélant que toutes ces formes ont été façonnées par l'homme, qu'y coexistent des structures médiévales, modernes, contemporaines, mais aussi antiques, nous aiderons peut-être à un certain respect pour un environnement trop vu et pas assez regardé. Il n s'agit pas de conserver, mais de transmettre.

Marc Murat

